

Bonjour Jean, Raymond et Éline,

Je suis très heureux de voir que le projet se réalisera vraisemblablement aux Presses de l'Université de Montréal. En tant que membres du comité de rédaction bien du boulot vous attend et je ne vous envie pas. Parmi les questions que vous devrez sans doute vous poser, il y a celle d'un désaccord majeur que vous pourriez avoir un texte soumis prochainement par les autres auteurs.

Je pense très honnêtement que l'occasion est belle de se servir de mon exemple afin de rendre encore plus explicite votre orientation. Comme je pars pour l'Europe le 29 avril et que j'achète une propriété à Rivière-Ouelle dans la semaine qui précède, je ne serai pas à la rencontre. Mon absence vous permettra d'aborder librement cette question avec les autres.

Je n'ai aucune difficulté à ce que vous vous serviez de l'orientation malheureuse de mon article pour le donner comme exemple **à ne pas suivre**. J'aimerais seulement que vous puissiez faire lire le court texte que je joins à ce courriel et qui explique les différences majeures et irréconciliables qui séparent mon approche de celle de votre projet. J'ai y beaucoup réfléchi et plus que jamais j'ai la conviction qu'il ne pourra pas être modifié sans que cela m'amène à le renier. C'est pourquoi j'ai décidé de retirer cet article sur les champignons et l'histoire (section 4.3) afin de le retravailler comme un article scientifique avec son appareil de notes infrapaginales.

### Des hommes et des champignons selon Clio

Il y a déjà quelques semaines que je réfléchis à un désaccord survenu à propos de ce que devait être un texte sur les champignons dans l'histoire et de la place qui devait être accordée à différents champignons dans un article synthèse. Faisant partie d'un ouvrage en préparation et qui porte sur les multiples facettes scientifiques, sociologiques et culturelles du champignon, l'article devait répondre à une perspective encyclopédique telle que le souhaitait le directeur du projet, Jean Després. La commande initiale demandait d'effectuer la revue aussi complète que possible des principaux champignons qui ont marqué notre histoire dans un nombre bien arrêté de pages.

Le non historien intéressé par des faits mycologiques trouverait utile que l'on dresse cette liste établie dans une perspective encyclopédique, c'est-à-dire qui procède de manière systématique. Les champignons marquants identifiés dans l'article devaient en quelque sorte correspondre aux attentes fragmentaires des mycologues amateurs qui connaissent quelques bribes de faits historiques. Cette approche, forcément énumérative, paraissait d'autant plus appropriée que l'ensemble des textes de cet ouvrage qui totaliserait 350 pages, devaient être relativement courts, comme on les trouve souvent en sciences pures.

Dès le départ, en réaménageant quelque peu la longueur de deux autres thèmes que je devais aborder dans le même ouvrage, j'avais pu me réserver une longueur de 25 pages incluant les illustrations. Longueur juste suffisante pour y trouver mon compte et rendre le texte compatible avec la pratique professionnelle des historiens, c'est-à-dire une pratique qui impose, à l'auteur d'un texte long, appelé article, un souci de cohérence, une fluidité du récit et la livraison d'un message, que l'on appelle en langage soutenu la problématique.

La lecture de mon article par le directeur de l'ouvrage amena ce dernier à me demander entre autres d'inclure un développement sur les levures. Je me suis tout de suite objecté à cette demande, sans trop savoir pourquoi sur le coup. Si je ne voulais pas m'arrêter sur le rôle des levures dans mon texte, –bien que je reconnaisse aisément l'importance du pain au levain et de l'alcool dans nos sociétés–, c'est que j'avais effectué un autre choix pour traiter de la dimension alimentaire des champignons. En effet, je préférais traiter cette dimension alimentaire une fois le récit arrivé à l'Antiquité, dans le cadre de la société romaine friande de champignons. Cela avait l'avantage d'aborder brièvement quelques-uns de leurs champignons préférés, qui sont encore très prisés aujourd'hui, soit les truffes, les morilles, les chanterelles, les amanites et les cèpes. Développer la question de la levure créait, selon moi, une répétition du traitement du rôle alimentaire des champignons dans un texte où, en raison de l'espace restreint assigné, tous les mots étaient comptés.

Après réflexion, je me suis rendu compte que ce qui structurait mon approche était radicalement différent de ce qui, pourtant, avait été clairement fixé au départ comme paramètres par le directeur de l'ouvrage. Il m'est alors apparu que c'est l'éventail des rôles différents que les champignons ont joués dans l'histoire qui devait servir de message central du texte et non de faire une liste de champignons marquants.

Non seulement les deux approches s'avèrent différentes, mais elles entraînent une structure radicalement différente du texte. Dans l'approche encyclopédique souhaitée, la liste de champignons incontournables ne souffre pas d'oubli; à la limite, ils pourraient être abordés dans leur ordre alphabétique ou dans des textes séparés que cela pourrait aller, puisque la nécessité de tous les nommer prime sur celle de l'organisation du récit. Chaque mycologue devant retrouver dans cette liste TOUS les champignons reconnus comme marquants. Or, selon moi, la liste des champignons qui auraient pu, dans l'absolu, jouer un rôle me paraît pour ainsi dire infinie et sera toujours discutable, certains ayant joué un rôle similaire mais dans un contexte historique différent vont toujours mériter de faire partie du récit. Aussi faut-il plutôt partir des principaux rôles joués par les champignons, de minimiser leur nombre afin de conserver l'attention du lecteur.

En conformité avec ma pratique d'historien, l'article historique doit être davantage qu'une énumération de la contribution de différents champignons et ne souffre pas de répétitions. En outre, il doit naturellement s'inscrire dans une suite chronologique afin de rendre plus cohérent et plus compréhensible le texte. Cet ordre chronologique a

l'avantage de permettre au lecteur de savoir à tout moment où il est rendu dans la lecture du récit.

Plus encore, chacun des grands rôles joués par les champignons et l'évolution de ces rôles doivent être non seulement présentés mais surtout expliqués en donnant des suffisamment de détails pour en saisir les tenants et aboutissants. En histoire, le pourquoi des pratiques et les raisons de leur évolution demeure essentiel car c'est à l'historien que revient le mandat de donner une cohérence, une interprétation à la réalité historique vécue et sentie comme un enchevêtrement de faits équivoques.

C'est le pédagogue en moi qui a fait, au fil des années d'enseignement, ce choix discutable mais central dans ma pratique d'auteur comme celle d'enseignant. Même si cela est risqué, j'ai pris l'habitude de vouloir illustrer quelques dimensions que l'on rend éclairantes plutôt que de vouloir multiplier les faits en les traitant trop rapidement. Cette dernière approche voulue pour l'ouvrage est certes systématique mais elle a le défaut d'ajouter trop de sens, trop de répétitions et de faire éclater le texte en paragraphes sans lien obligés les uns avec les autres.

Finalement, je prends conscience que le champignon est, chez moi, un prétexte pour mieux comprendre l'histoire de l'homme tandis que l'approche souhaitée pour l'ouvrage –dont je ne conteste surtout pas la légitimité ni la pertinence–, se sert du prétexte de l'histoire pour aborder les champignons.

On comprendra, dans pareille circonstance qu'il fallait que je retire ce texte mal orienté afin qu'on puisse demander à quelqu'un d'autre de rédiger cet article en conformité avec l'esprit de l'ouvrage.

Guy Gaudreau